

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS!

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Visite pastorale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, à Ste-Anne de la Pocatière.—Distribution solennelle des prix, sous la présidence de Mgr l'Archevêque, au couvent de Ste Anne de la Pocatière.—Bazar à Fraserville, pour aider à la construction d'un hôpital.—Fondation de prix en faveur des élèves des séminaires et collèges de la Province de Québec.—Le chemin de fer de Québec au Lac St-Jean; urgence de son parachèvement.

*Causerie Agricole* : Ce qui se dit et ce qui ne se dit pas à l'occasion de l'agriculture, soit que nous négligions cet art soit que prenions les moyens d'en tirer le plus grand profit par une culture intelligente.

*Sujets divers* : Moyen d'amener à maturité le blé-dinde tardif.—Division des pâturages.—Elevage des oies.—Fertilisation des vases des étangs, égouts, rivières, etc.—Apiculture : Des ennemis des abeilles.

*Choses et autres* : La production des fourrages.—Rien ne vient de rien.—Poids du cochon vivant.—Moyen de conserver l'appétit des cochons.

*Recettes* : Bière au citron.—Moyen de rendre l'eau de puits potable et propre aux usages domestiques.

*A nos abonnés.*—Suivant les règles d'abonnement à la Gazette des Campagnes nous ferons remarquer qu'on ne peut en cesser l'abonnement sans avoir donné par écrit, un mois avant l'expiration de l'abonnement de l'intention de le faire, et pour cela il faut avoir préalablement payé les arrérages d'abonnement, s'il y en a. On ne s'abonne pas moins que pour un an à la Gazette des Campagnes.

*Primo offerte à nos abonnés.*—Comme la nouvelle année de la Gazette des Campagnes (23e année) commencera au mois d'août, pour la plupart de nos abonnés, ceux qui nous feront parvenir le prix d'abonnement jusqu'au 1er août 1886, y compris les arrérages, recevront en prime le volume suivant qui peut être d'une grande utilité aux cultivateurs et à ceux qui gardent des chevaux : "LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE.

Cet offre de prime ne vaudra que pour les mois de juillet et d'août.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Visite pastorale de Mgr l'Archevêque de Québec à Ste Anne de la Pocatière.*—Le 24 de juin et les deux jours suivants, la paroisse de Ste Anne de la Pocatière offrait le spectacle d'une véritable solennité religieuse. Le 24 juin, à deux heures de l'après-midi, les cloches de l'église donnaient le signal de l'arrivée de Mgr l'Archevêque qui venait apporter à ses enfants des paroles de paix et de bénédictions.

L'arrivée d'un évêque en visite pastorale dans une paroisse n'est ni plus ni moins que la figure de l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans la Cité Sainte. Il entre dans une paroisse accompagné de ses prêtres qui l'aident dans sa mission pastorale. En effet nous l'accueillons comme le représentant de Jésus-Christ; la paroisse qu'il vient visiter est une autre Sion qui se réjouit et dont le peuple chante avec allégresse : "Béni soit celui qui nous vient au nom du Seigneur." La joie est dans tous les cœurs, car les fidèles ont la bien douce consolation de posséder au milieu d'eux leur premier pasteur, qui vient au nom de Dieu marquer leurs enfants du sceau de l'Esprit Saint, en leur conférant le sacrement de la Confirmation. Tous se tiennent aux environs du temple pour y attendre leur vénérable pasteur qui doit se revêtir de ses riches ornements qui signifient que l'Evêque est investi d'un pouvoir et d'une dignité bien propres à nous frapper d'étonnement, de respect et de reconnaissance, puisque les différentes parties de l'habillement Pontificale ont leur signification dans toutes les attributions que possède un évêque, un prince de l'Eglise, et qui sont connues de ceux qui ont eu l'insigne honneur d'assister au sacre d'un évêque.

Celui qui a charge de nos âmes, notre vénérable curé, va au-devant de notre bien-aimé pasteur pour de là se rendre à l'église. Sur son passage Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, celui à qui Jésus-Christ a dit : "Je bénirai celui que vous aurez béni," ne cesse de répandre ses bénédictions sur la foule de

fidèles agenouillés et recueillis; il se rend à l'église avec un cœur plein d'amour, disposé à se faire tout à tous, sentant dans son âme ces dispositions qui faisaient que St-Paul disait à ses enfants spirituels: " Quel est celui d'entre vous qui souffre, sans que je souffre avec lui: qui est affligé, malade, faible, sans que je le sois avec lui, etc." Pendant deux jours notre vénéré et bien-aimé pasteur nous a comblés de trésors de bénédictions, de paroles de paix et d'espérance pour l'avenir; et dans cet élan d'amour pour le troupeau dont la garde lui a été confiée, il se rend au cimetière pour y bénir les tombes et offrir une prière à Dieu, pour les défunts que lui-même avait peut-être déjà bénis et confirmés.

Si la joie de recevoir la visite du premier pasteur du diocèse est dans tous les cœurs des fidèles, la joie de notre vénérable et saint Archevêque n'en n'est pas moins grande quand il voit une foule de jeunes enfants si bien préparés à recevoir les dons du St Esprit, par le sacrement de la confirmation; quand il voit pendant deux jours tous les fidèles confiés à ses soins et à sa garde vigilante s'approcher du tribunal de la pénitence pour se préparer à recevoir dignement la Sainte Eucharistie.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a donné la Confirmation à 243 personnes.

Puisse cette visite de notre évêque bien-aimé produire, dans Ste Anne comme dans toutes les autres paroisses qui auront le bonheur de recevoir sa visite épiscopale, les fruits les plus abondants! Puisse la Divine Providence conserver encore longtemps la force et la santé à celui qui est venu nous éclairer et nous bénir au nom du Seigneur!

*Distribution des prix aux élèves du Couvent de Ste Anne.*—Le lendemain de son arrivée, le 25 de juin, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, accompagné de M. le Grand-Vicaire Poiré et d'un grand nombre de prêtres, présidait à la distribution solennelle des prix de cette institution. Si nous en jugeons par les remarquables discours prononcés en cette occasion par les élèves, et au grand nombre de prix qui leur furent accordés, cette institution mérite les plus grands éloges au point de vue de l'enseignement que les RR. Dames religieuses y donnent. Un diplôme de capacité pour toutes les sciences enseignées dans ce couvent a été accordé à Mlle Léonie Roy, fille de feu M. Chs F. Roy, arpenteur, en même temps que Sa Grandeur lui remettait une médaille d'or, don d'un ami de cette institution, plus une couronne ou récompense de ses travaux pendant l'année scolaire.

Après la distribution des prix, Mgr l'Archevêque et les membres du clergé visitèrent les différents travaux à aiguilles, etc., exécutés par les élèves dans le cours de l'année, pendant leurs moments de loisir. Dans une autre partie de cette salle, cinq vieilles personnes infirmes dont l'une âgée de 83 ans, sous les soins vigilants des dames religieuses, se tenaient agenouillées au passage de Sa Grandeur, afin de recevoir sa bénédiction. Monseigneur out à chacune d'elle un mot d'encouragement à offrir. C'est ainsi que ces dévouées religieuses tout en se consacrant à l'enseignement des jeunes filles et en visitant les malades en dehors du couvent, s'imposent la noble tâche de prodiguer leurs soins à de vieilles personnes infirmes dans leur propre maison.

*Bazar à Fraserville, Rivière du Loup (en bas), le 15 juillet courant.*— Sous la signature du Révd M. F.-X.-L. Blais, curé de Fraserville, nous lisons dans le *Courrier du Canada* ce qui suit:

" Un appel chaleureux est fait au public de favoriser ce bazar que Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec a bien voulu autoriser, et dont le profit est destiné pour venir en aide à la construction d'un hôpital en cette localité.

" Les personnes charitables qui désirent contribuer à cette bonne œuvre sont priées de présenter leurs offrandes aux dames organisatrices ou à M. le curé de Fraserville.

" Mme Vve Dr Hudon, présidente; Mme J.-B. Pouliot, vice-présidente; Mesdames Horace Hudon, Lavasseur, St-Hilaire, Dona Blondeau, Murphy, E. Zéar Pouliot, Damaso Caron, Louis Dugal, Narcisse Pelletier, Thimothée Schol; table de rafraîchissements: Mme Vve Dr Hudon, M. Fraser, B. Dionne, Joseph Deslauriers.

*Fondation de prix en faveur des élèves des séminaires et des collèges de la province de Québec.*— On ne peut lire les rapports de la distribution solennelle des prix dans nos divers collèges, sans être frappés de l'intérêt toujours croissant que le public porte à la belle cause de l'éducation.

Jusqu'à ces années dernières, nos collèges, à très peu d'exception près, portaient seuls le coût des prix offerts à leurs élèves, à la clôture des exercices scolaires. Aujourd'hui, certains d'entre eux ne comptent pas moins d'une vingtaine de prix de tout genre, bourses, médailles, etc., offerts pour des objets spéciaux, leur *Alma Mater*, par d'anciens élèves plus ou moins favorisés par la fortune.

Il est inutile d'insister sur les bons effets produits par ces fondations de prix. La religion et la patrie y trouvent toutes deux leur compte, la première par le resserrement des liens entre la société civile et les autorités religieuses, et la seconde par l'encouragement efficace donné à la jeunesse dans la poursuite de ses études.

Les fondations de prix à perpétuité se font par la dotation d'une somme dont l'intérêt annuel suffit à couvrir la valeur du prix offert à l'institution. Cela exige de la part du fondateur une certaine condition de fortune qui n'est peut-être pas très commune. Autre chose est d'économiser pendant l'année une vingtaine de piastres et d'en faire cadeau à son *Alma Mater* pour l'encouragement de telles ou telles études, au succès desquelles, pour des raisons de foi ou de patriotisme, on s'intéresse plus particulièrement.

Encore une fois, nous sommes heureux de constater sous ce rapport l'intérêt toujours croissant que le public porte à la belle cause de l'éducation. Mais il est indéniable que cet intérêt est susceptible d'atteindre des proportions autrement considérables encore.

Les élèves de presque toutes nos maisons d'éducation sont maintenant en vacances. A l'âge qu'ils ont il leur en coûtera peut-être de reprendre leurs travaux scolaires, dans deux mois d'ici. Faisons en sorte qu'à la réouverture des classes ils reçoivent quelques témoignages de plus de l'intérêt qu'ils inspirent à la nation. Que nous serions heureux d'enregistrer d'ici là la fondation de quelques prix spéciaux, comme

ceux dont nous avons parlé, dans chacune de nos maisons d'éducation.—*La Minerve.*

*Le chemin de fer du Lac St Jean.*—On demande instamment au gouvernement fédéral d'accorder un nouveau subside au chemin de fer du lac St Jean. La presse de Montréal s'unit à celle de Québec dans cette légitime demande.

La région du lac Saint-Jean est une de celles qui ont le plus d'avenir. Elle sera au district de Québec ce que les cantons du Nord sont au district de Montréal.

La colonisation autour du lac proprement dit est commencée en 1862, et depuis 1870 la perspective d'un chemin de fer y a fait affluer les nouveaux défricheurs.

Les paroisses de Roberval, St-Louis, St-Prime, St Méthode, Normandin se sont successivement formées, et aujourd'hui on compte dans ces régions une population de 40,000 âmes.

Les pionniers de la colonisation dans cette région, réputée sauvage et inhabitable il y a 30 ans, ont eu à endurer tous les sacrifices et toutes les misères. Aujourd'hui, grâce à un travail ardu et à une patiente énergie, les colons du lac St-Jean auraient pu acquérir une honnête aisance, mais comment pouvoir en arriver là, quand, par exemple, le colon de Normandin établi sur les meilleures terres à blé du pays doit parcourir en voiture 120 milles en été et 300 milles en hiver pour trouver un marché où il échangera ses produits? Comment vivre à l'aise quand un gallon d'huile de charbon coûte une piastre, quand un sac de sel—qui se vend quarante cents à Québec—vaut là quatre piastres?

Il n'y a rien d'étonnant aussi, qu'après quinze ans d'une patiente attente, ces courageux colons commencent à se désespérer et à abandonner un pays si vaste, si fertile et qui serait si prospère avec une communication par voie ferrée.

Le gouvernement de la Puissance du Canada a un devoir à remplir envers cette population de 40,000 âmes.

On ne saurait trop le répéter : nous dépensons des sommes énormes pour construire des chemins de fer au Nord-Ouest et y entraîner des immigrants. N'y aurait-il pas moyen de détourner un peu les flots de ce Pactole pour secourir ceux qui ont fait tant de sacrifice pour ouvrir une contrée nouvelle dans une vieille province. Ces colons, enfants du pays, ont certainement plus de droits aux faveurs gouvernementales que les nouveaux arrivés de l'Assiniboine, de Prince Albert, etc?

Il faut que le chemin de fer du lac St-Jean se termine. C'est une entreprise nationale que l'on ne peut ignorer.—*Le Quotidien.*

Nul doute que les travaux commencés sur le chemin de fer conduisant au Lac St-Jean sont déjà trop considérables pour ne pas se hâter de le terminer dans un court délai. La nécessité de son parachèvement est impérieuse, si l'on ne veut pas voir les nombreux colons qui sont établis au Lac St-Jean depuis déjà plusieurs années, prendre le chemin de l'exil. Déjà ce pénible mouvement de l'expatriation se fait vivement sentir en plus d'une paroisse au Lac St-Jean, et les colons qui ont dépensé toutes leurs forces au défrichement de leurs terres sont obligés de les vendre à vil prix. Il est vrai que ceux qui ont des

capitiaux profitent de ce malaise, mais il n'est pas patriotique de demeurer indifférents à cet état de choses, quand d'ailleurs il se fait tant d'efforts pour attirer l'immigration étrangère dans notre pays. Avant tout et par-dessus tout: "Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité!" soyons des Jean-Baptiste non-seulement en paroles, mais par des actes de pur patriotisme à l'égard de ceux qui ont eu le noble et héroïque courage de défricher les terres du Lac St-Jean; autrement nous cesserions d'être dignes de porter le nom de Canadien-Français et d'appartenir à un pays qu'on appelle aujourd'hui la *Puissance du Canada* dont nos aïeux ont été les premiers défricheurs. N'y allons pas par quatre chemins quand il s'agit de la conservation de nos droits et privilèges.

## CAUSERIE AGRICOLE

CE QUI SE DIT.

J'ai quelque chose sur la conscience. Il faut que je vous conte cela.

Vous savez, comme moi, de quelle façon le monde est fait; il y a des misères partout, grandes là, petites ici.

Pourquoi? La terre est ingrate; le travail rapporte peu, et puis il y a autre chose. N'importe on vit de privations.

Vous savez alors ce qui se dit: "Faites mieux!"

— Merci. Comment? Dites-nous, je vous prie, de quelle manière il faut s'y prendre pour faire mieux. Tenez, voilà nos fermes; et vous qui savez, il paraît, tant de choses, prenez tout, et, devant nous, faites mieux.

Labourez, semez, vendez: la terre ne manque pas. Voilà des outils, des machines, des bras, faites-en quelque chose; mais, je vous prie pour vous et pour nous, faites mieux, car nous cherchons l'exemple.

Et pendant que vous défrichez, et pendant que tout accourt à l'appel de vos capitiaux pour drainer, irriguer, bâtir de magnifiques habitations, soigner des animaux de haute stature et de conformation perfectionnée, dites-nous un peu, pour aller plus vite, ce que vous espérez avoir au bout de vos peines, quand l'heure des comptes arrive.

Vous savez alors l'histoire.—Si les cultivateurs étaient plus prudents, ils gagneraient gros. Ils auraient de bonnes machines, de beaux animaux, de belles terres, de belles prairies, de bonnes récoltes.

Maintenant ils sont imprudents par de fausses économies, ou en dépensant au dehors ce qu'ils devraient employer pour les besoins de la ferme. Ils perdent leur temps en promenades lorsqu'ils devraient être au travail. Les cultures sont pauvres, les terres mal soignées, les moissons péniblement faites; enfin, la misère est partout.

Les champs sont couverts de mousses, les mauvaises herbes y poussent en abondance sans qu'on songe à les extirper; il n'y a pas de fossés ni rigoles dans les champs; le fumier manque: tout se fait sans soins comme sans profits.

Les vaches sont maigres, grêles, souffrantes, poitrinaires, mourant presque de faim pendant l'hiver,

et en été peu d'herbre à manger ; en hiver, mises à l'étré dans des étables basses, humides, fermées de toutes parts ; et l'on s'étonne de ce qu'elles ne donnent que peu de lait.

Les cochons sont hants, minces, longs secs, étiques, vermineux, dans les champs en été, dans les mares et les fumiers et sur les chemins en hiver.

Les chevaux sont abandonnés, bourrés d'un poil épais, misérables, sous la pluie, dans la neige, dans la boue ou dans des noirs étables.

La cour est pleine de fumier qui se perd.

La mare est pleine de boue.

Les chemins sont pleins d'ornières et pleins d'eau.

La charrue fait pitié à voir.

La faucille fait la moisson.

Le fléau bat dans la grange, on n'a pas le sou pour acheter un moulin à battre.

Tout est triste, tout est pauvre, tout est plein de misère.....

Les enfants, au lieu d'aller à l'école, se roulent sur le seuil des portes, dans la poussière des cours, lorsqu'ils ne sont pas à faire des déprédations chez le voisin. Que font-ils ? Rien. Que savent-ils ? Rien.

Le père et la mère n'ont peut-être jamais noté chez eux la dépense, la recette, le produit du champ, et ils n'ont chez eux ni journal, ni papier, ni plume.

Quels progrès font-ils ? Aucun.

Voici ce qui se dit, ce que l'on voit malheureusement en maints endroits dans nos campagnes.

#### CE QUI NE SE DIT PAS.

« Heureusement qu'à l'égard d'un grand nombre de cultivateurs, ce qui se dit n'est pas vrai.

Chez nombre de cultivateurs qui travaillent avec intelligence, il y a des chevaux robustes et d'excellentes vaches sur leurs fermes.

Autour d'eux les fabriquant d'instruments agricoles trouvent des acheteurs.

Il y a dans le comté où ils résident des exhibitions agricoles où le progrès s'élabore, où le cultivateur interroge, étudie, discute, travaille et pense.

Tous les ans, il y a des concours où les produits de choix abondent.

Là les cultivateurs avancent, s'enrichissent et ne voudraient pas quitter la charrue pour le travail des villes qui ne saurait être un appât à leur légitime ambition.

Tout le monde travaille et les enfants vont assiduellement à l'école.

Le défrichement se fait et les terres s'agrandissent.

Ils étendent leurs fourrages pour développer incessamment la fertilité de leurs terres et ils portent à la fromagerie abondance de lait qui leur rapporte un bon profit tous les mois.

Les animaux sont mieux nourris, et les cultivateurs sont payés quatre fois de leurs avances, en vendant plus de lait, plus de beurre, plus de viande et aussi il y a plus de précocité chez les animaux.

Au moyen d'instruments agricoles ils épargnent les bras en donnant à l'homme les opérations les plus délicates.

Ce que l'on dit est sombre, mais ce que l'on fait est magnifique. C'est ce qui ne se dit pas.

PIERRE MEHEUST.

*Ce qui se dit*, nous devons l'avouer, est une exception dans nos campagnes, mais qu'à tout prix il faut voir disparaître par le contact surtout des bons exemples, des bonnes pratiques qui ne manquent certainement pas dans nos campagnes, grâce à l'établissement des cercles agricoles, de nos sociétés d'agriculture et de nos fermes-modèles.

Depuis un certain nombre d'années, l'agriculture a réalisé et réalise chaque jour de très nombreuses et très notables améliorations ; les succès obtenus à nos exhibitions de tous les ans, et les nombreuses fromageries et beurrieres qui s'établissent dans la plupart de nos paroisses nous le prouvent assez ; et ces deux dernières industries favoriseront davantage ce beau mouvement vers le progrès agricole, toujours susceptible d'accroissement.

La condition du cultivateur s'est considérablement améliorée. Regardons autour de nous : Peu à peu la routine boiteuse est battue en brèche et perd du terrain ; les charrues améliorées remplacent les défectueuses ; les machines et les instruments perfectionnés se propagent de plus en plus ; aux vieilles pratiques agricoles depuis longtemps condamnées, se substituent de saines et judicieuses méthodes.

Mais, disons-le, il reste encore beaucoup à faire et nous devons pousser activement au progrès agricole à réaliser à l'égard de nos bâtisses, de nos étables, de nos clôtures, de nos chemins, de nos cours destinées à la préparation des engrais qui perdent de leur valeur par leur exposition au soleil et à la pluie.

Sur ce dernier point, on ne peut exercer trop de surveillance afin de ne pas perdre une moindre parcelle des matières propres à engraisser la terre, à la rendre plus fertile ; car il est incontestablement prouvé que la dispersion des fumiers est une perte énorme de richesses pour notre agriculture. Cependant, le cultivateur est d'une insouciance surprenante sur ce chapitre, puisque c'est autour de ses bâtiments, dans sa basse-cour, qu'il les laisse se perdre. L'homme de bon sens, le véritable cultivateur, ne peut voir, sans éprouver un sentiment pénible, se perdre les moindres parcelles de matières fertilisantes ; il prend toutes les précautions possibles pour les rassembler et les utiliser. Il y consacre ses soins et il ne craint pas de mettre la main à ce travail, dans l'occasion.

Si nous avons de bons instruments agricoles perfectionnés à notre disposition, qui sont une source d'économie pour la main-d'œuvre, il faut prendre les moyens de les bien conserver, afin qu'ils durent plus longtemps.

Nous avons aussi une guerre constante à faire à l'égard des plantes nuisibles qui fourmillent dans nos champs, dans nos prairies ; car il ne faut pas perdre d'un côté ce que nous gagnons de l'autre.

Ayons donc un coin de notre terre, dans le voisinage de la ferme s'il est possible, destiné à la culture des plantes-racines, afin de pouvoir alterner, en hiver, la nourriture à donner aux animaux. C'est en nourrissant bien le bétail, en le nourrissant parfaitement, que nous réaliserons des profits inconnus jusqu'ici.

Moyen d'amener à maturité le blé-d'inde tardif.

Voici ce que nous lisons dans la *Revue d'économie rurale* :

Un cultivateur de l'arrondissement de Blois est parvenu, par la méthode suivante, à amener à maturité la grosse variété jaune d'Amérique, blé-d'inde très productif, mais qui est loin de se recommander par sa précocité.

Dès que les épis sont fécondés, dans le courant du mois d'août, on supprime les fleurs mâles en coupant les tiges immédiatement au-dessus des épis. A cette opération qui procure un excellent fourrage, on en fait bientôt succéder une autre consistant à arracher toutes les feuilles inférieures. Les tiges ainsi traitées ressemblent à des échelas portant à leur extrémité deux ou trois épis. Ces deux moyens suffisent ordinairement pour que la majeure partie de la récolte mûrisse au commencement du mois d'octobre. Alors on cueille les épis parfaitement mûrs et secs, et l'on arrache les tiges dont les épis ne sont pas encore à point, mais sans en détacher les épis. Ceux-ci achèvent de mûrir sur les tiges que l'on dispose en faisceaux autour du champ, et, à la fin d'octobre, ils sont aussi bons à être cueillis et rentrés que ceux de la première récolte.

#### Division des pâturages.

Dans une exploitation bien entendue, les bestiaux ne doivent pas parcourir le même herbage, à moins que ce pâturage ne soit d'une très grande étendue. Nous avons déjà signalé ce fait qui est d'une pratique générale dans nos campagnes, et cela pour ne pas encourir la dépense des frais de clôture servant à diviser les champs destinés au pâturage.

Cependant lorsque le pâturage est divisé, il y a certainement une économie à réaliser qui l'emporte de beaucoup sur l'achat d'une clôture; cette dernière dépense est faite pour plusieurs années, et l'économie à réaliser sur les herbes est de tous les ans; la dépense est donc moindre et les animaux mieux nourris. En effet, lorsqu'ils ont une oncinée plus que convenable à leur nombre à parcourir, ils recherchent de préférence l'herbe la plus tendre, à mesure qu'elle pousse, et cette herbe qui, quelques jours plus tard, eût été grande, forte et nourrissante, se trouve dans un état de demi-développement qui fait que l'animal la détruit en quelque sorte dans son germe sans qu'il en soit suffisamment nourri. Alors il est obligé d'en dévorer considérablement en pure perte.

#### Elevage des oies.

L'oie est l'oiseau le plus utile de tous ceux que nous élevons sur la ferme: sa chair, sa graisse et son duvet sont également précieux.

L'élevage des oies est surtout une bonne spéculation dans les endroits qui avoisinent les rivières, les étangs, les marais. Elles mangent beaucoup d'herbe, que leur suffit pendant l'été; elles ne sont pas non plus difficiles sur le choix des herbes, et on assure que leur chair est meilleure quand elles paissent les plantes aromatiques des terrains maigres, incultes et arides.

Si l'on veut avoir des petits à bonne heure, on doit mettre coucher les oies dans un lieu chaud; on leur donne du blé-d'inde, de l'orge, du sarrasin et surtout de l'avoine; on leur abandonne de la paille pour construire leurs nids dans quelque retraite saine,

obscur et éloignée du bruit. Lorsqu'une oie couve, on tient à sa portée un baquet d'eau, du grain, des pommes de terre cuites ou du son mêlé avec de l'avoine.

L'oie pond de dix à vingt œufs; comme elle pond tous les jours, elle termine sa ponte avant un mois. Quand elle est bien courrie, elle fait plusieurs pontes pendant l'été.

Chaque oie couve de douze à quinze œufs. L'incubation dure de vingt-sept à trente jours, ce qui dépend de la chaleur de la saison et du local où le nid est situé. Lors de l'éclosion, on doit veiller à ce que les premiers-nés soient, à mesure qu'ils sortent de leur coquille, retirés du nid, parce que pour eux, la mère abandonnerait les derniers œufs, qui quelquefois n'éclosent que deux ou trois jours après les premiers. Il faut tenir les petits chaudement jusqu'à ce qu'on les rende aux soins maternels: ce qui doit se faire aussitôt que tous les œufs féconds sont éclos.

Il ne faut pas exposer les petits au froid ni au grand soleil; il faut aussi leur faire éviter le voisinage des bestiaux. La nourriture à donner est un composé d'orge moulu avec un quart de son ou à la croute de pain bouilli, de l'herbe à mille feuilles (herbe à dinde).

Les jeunes oies aiment à manger souvent, à se baigner, à courir sur l'herbe. Il faut veiller à ce que ces choses ne leur manquent pas, leur éducation en sera plus facile et leur accroissement plus rapide. Lors de la mue il faut tenir les oies chaudement.

Pour bien engraisser les oies, on doit les nourrir pendant un mois ou cinq semaines avec des grains bouillis et détremés dans un peu de lait. Les déchets de pain et les pommes de terre réduites en pâte qui ne soit pas liquide, sont aussi très avantageux pour leur procurer un engraissement rapide qu'il est bon, dans tous les cas, de terminer par de l'avoine non moulu et non cuite, qui donne à leur graisse plus de consistance et de valeur.

L'oie sera d'autant mieux et d'autant plus promptement engraisée qu'elle mangera à discrétion toutes les trois heures, qu'elle fera moins d'exercice, qu'elle aura moins de distraction et qu'on lui donnera moins d'eau; il faut donc l'enfermer, la laisser sortir pour paître seulement trois heures par jour, la placer dans un lieu sombre, sain, tranquille et propre et ne boire que peu et rarement. Cet engraissement ajoute un tiers au poids de l'oie.

On peut évaluer à cinquante livres au plus la quantité de grain nécessaire à l'engrais complet de l'oie lorsqu'on n'a pas d'autre nourriture à lui fournir.

L'oie est sujette à quelques maladies, dont les plus dangereuses sont la diarrhée et le vertige. La première se guérit en mettant l'animal aux aliments secs et en lui faisant boire un peu de vin dans lequel on a fait infuser des feuilles ou du bois de gadelles noires. La seconde maladie provenant de l'affluence du sang au cerveau fait quelquefois périr l'animal en peu d'instants; il faut, pour remédier à cet accident, lui tirer du sang avec la pointe d'un canif ou d'une forte aiguille, d'une veine placée sous la peau qui sépare les ongles.

Il y a certaines plantes qui empoisonnent les oies. Outre la cigue, il en est une qui est plus redoutable

encore pour l'oie et les autres volailles, c'est la jusquiame (improprement appelée tabac du diable). Cette plante qui les empoisonne en peu de temps, doit être soigneusement extirpée des lieux qui sont à la portée des oiseaux de basse-cour.

L'oie doit être séparée des autres oiseaux de la basse-cour, excepté des canards avec lesquels elle vit en bonne intelligence.

#### Utilisation des vases des étangs, égouts, rivières, etc.

Il se forme, comme chacun sait, au fond des mares, des étangs et de certaines rivières dont le cours est peu rapide, des amas bourbeux qui nécessitent des curages à des intervalles plus ou moins rapprochés, suivant l'abondance des dépôts et la promptitude de leur renouvellement. Ces dépôts, dont on peut généralement tirer un très bon parti en les employant comme engrais, doivent en grande partie leur origine aux matières limoneuses charriées par les eaux qui alimentent les étangs, les fossés, les rivières, etc. Toutefois, il est d'autres circonstances qui hâtent leur accumulation et contribuent à en accroître la valeur. En effet, très souvent ces eaux vaseuses nourrissent beaucoup de poissons et sont ordinairement fréquentées par des bandes d'oiseaux aquatiques dont les déjections doivent se réunir au fond bourbeux. D'un autre côté, différents reptiles, des myriades d'insectes et bon nombre de plantes aquatiques, trouvant dans ce milieu des conditions favorables à leur développement, s'y propagent et y meurent, et ajoutent ainsi annuellement, par leurs dépouilles et leurs débris, à la masse et à la richesse de la couche de vase.

Ces indications sont bien suffisantes, sans doute, pour faire comprendre l'utilité que peuvent avoir comme engrais les curures des fossés, étangs et rivières, et la faute commise par les cultivateurs qui négligent de les recueillir quand cela leur est permis.

Les circonstances au milieu desquelles se forment les dépôts vaseux étant fort variées, leur composition ne peut naturellement pas nous offrir constamment les mêmes éléments, unis dans les mêmes proportions; mais on rencontre toujours dans les différentes espèces de vases, des matières minérales et salines à un état de ténuité très grand, associées à des quantités plus ou moins considérables de débris d'origine organique.

Dans l'application comme engrais des curures de fossés, étangs, égouts, etc., il est quelques précautions à prendre pour assurer leur efficacité. Il faut soigneusement éviter de les répandre sur les champs qu'elles doivent féconder, aussitôt après leur extraction: elles sont alors pénétrées d'une humidité surabondante qui, tout au moins, rendrait leur emploi fort difficile, et elles retiennent des principes acides nuisibles à la végétation. Aussi n'est-ce pas, communément, qu'après plusieurs mois, et souvent une année tout entière d'exposition à l'air, que l'on en fait usage. Durant cet intervalle, la masse s'égoutte, et les agents atmosphériques, en réagissant sur elle, la divisent, l'aérobisent et neutralisent les substances nuisibles qu'elle recèle.

Cette longue exposition au contact de l'air n'est toutefois pas indispensable pour amener les matières vaseuses à l'état où on les utilise comme engrais; on

peut, en les stratifiant avec de la chaux vive, hâter leur bonification et, par conséquent, le moment de leur application aux terres arables. La chaux, par son extinction, s'empare de l'eau dont les vases sont imprégnés et détermine leur dessiccation; d'un autre côté, comme elle augmente de volume en étant au contact de l'eau, elle agit mécaniquement dans les tas où elle a été introduite; on outre, elle décompose les substances organiques et détruit les composés dont la présence est nuisible à la végétation.

Quatre ou cinq semaines après que la stratification des vases et de la chaux a eu lieu, on recoupe le mélange à la bêche et on l'abandonne de nouveau à lui-même pendant quelques semaines.

Quand l'opération a été bien faite, le compost est bon à être employé au bout de six semaines à deux mois. Pour cela, il faut qu'il se pulvérise aisément et puisse être passé à la claie. Dans le cas où l'on n'en ferait pas immédiatement usage, il faudrait mettre en tas et recouvrir d'une bonne couche de terre.

Dans cette préparation, il importe de ne pas faire entrer une trop forte proportion de chaux, sinon il peut en résulter une altération trop grande des détritus organiques, et par suite une diminution de valeur du mélange. La quantité de chaux à employer ne peut toutefois être déterminée d'avance; il faut préalablement connaître la nature de la vase, son état d'humidité, sa constitution. Elle y entre pour un dixième à un vingtième en volume.

Cet engrais appliqué aux prairies basses, humides, aigre, y exerce une très heureuse influence.

#### Apiculture.

*Des ennemis des abeilles.*—Les premiers ennemis des abeilles, les plus redoutables, ce sont les abeilles elles-mêmes, lorsqu'elles se déclarent la guerre à mort, et si on ne se hâte pas de venir au secours de celles qui sont attaquées, leur ruche est bientôt détruite et toute leur provision enlevée. On voit que nous voulons parler du pillage qui a lieu quelquefois dès l'été, et ne finit qu'au commencement de l'hiver ou même plus tard. Ce serait en vain qu'on enlèverait les ruches pour les transporter au loin, les abeilles les retrouveraient et les attaqueraient de nouveau. On doit de préférence les laisser à leur place, avec l'attention de fermer leur porte que l'on rouvre huit jours après. Si le pillage recommence, on referme de nouveau la porte de la ruche pillée qu'on laisse clore plus ou moins longtemps. Si on veut éviter le pillage, il faut avoir ses ruches bien garnies d'abeilles, car il n'y a que celles qui sont peu peuplées qui soient exposées à cet accident.

Les fausses teignes sont encore des ennemis auxquels on doit déclarer la guerre: elles ne paraissent d'abord qu'à la partie inférieure de la ruche, mais, si on néglige de les enlever, peu à peu elles s'introduisent dans l'intérieur, s'emparent de la cire et forcent les abeilles à chercher une autre habitation. Si la négligence avait donné lieu à ce progrès dangereux des fausses teignes, il n'y aurait d'autre moyen que d'enlever les rayons attaqués, et s'ils étaient trop haut, il faudrait se hâter de transvaser la ruche, sous peine de perdre les abeilles.

## Choses et autres.

*La production des fourrages.*—La production des fourrages est la base de toute bonne agriculture; de leur abondance dépend le succès d'une exploitation agricole sagement conduite. Là où le fourrage manque, on ne peut espérer au succès dans l'exploitation d'une ferme, car par là le cultivateur est obligé de mal nourrir son bétail, ou ce qui est mieux encore d'en diminuer le nombre. Ce ce dernier moyen ne suffit pas encore, car en diminuant son troupeau de bétail, il réduit par conséquent la production de ses engrais, et sans engrais il ne peut avoir de bonnes récoltes.

Quand le fourrage manque sur une ferme, toutes les industries de la ferme qui reposent sur une bonne alimentation du bétail languissent: le lait n'est pas en aussi grande quantité, et de là moins de beurre et de fromage; la viande, la laine, tout laisse à désirer, tout diminue, et l'on voit de suite diminuer avec inquiétude les sources de revenus d'une ferme sans pouvoir y apporter remède. C'est alors qu'on songe à vendre sa terre pour trouver un moyen de vivre ailleurs. C'est à y réfléchir quand il en est encore temps.

*Rien ne vient de rien.*—C'est ce qu'a dit avec raison un poète, et cet axiome a son application en agriculture. Il ne faut donc pas perdre de vue ces paroles si vraies: "qu'un champ est comme une armoire: on n'en peut retirer ce qui n'y a pas été mis."

*Poids du cochon vivant.*—D'après des expériences faites sur des cochons gras, chaque fois vingt livres (poids vivant), produit, lorsqu'on les a tués, douze à quatorze livres net. Si les cochons n'excèdent pas le poids de 160 livres, le poids net sera de douze livres; s'ils sont plus grands, le terme moyen sera de quatorze livres. Le cultivateur, en pesant ses cochons, peut s'assurer de leur poids après leur mort, au moyen de cette indication.

*Moyen de conserver l'appétit des cochons, lorsqu'on les engraisse.*  
—Pour conserver l'appétit des cochons, il suffit de leur donner, une fois par jour, deux poignées d'avoine sèche, dont on prépare toujours une provision pour quelques jours. A cet effet, on met l'avoine par couche dans un pot, on y répand du sel, et on arrose le tout dans un pot d'eau; mais il ne faut pas remplir ostensiblement le pot, parce que l'avoine se gonfle par l'humidité.

## RECETTES

## Bière au citron.

On sait combien est dangereux, pour les gens qui travaillent aux champs, l'usage de l'eau pure, pour peu qu'elle soit froide et qu'ils aient chaud. En plusieurs endroits on cherche à prévenir ce danger par quelque autre breuvage. Voici une recette qui permet d'avoir à sa disposition une bière économique et d'un bon goût:

Par chaque gallon d'eau froide que vous mettez dans un baril, ajoutez un citron tranché, un oeuillère à thé de gingembre moulu, une pinte de sirop et une demi-pinte de levain (yeast). Après 24 heures de repos, cette bière sera bonne à boire. Si vous la mettez en bouteille, ayez le soin d'attacher les bouchons au moyen d'un fil de fer. Les bouchons doivent être de bonne qualité. Cette bière est excellente au goût et très rafraichissante.

*Moyen de rendre l'eau de puits potable et propre aux usages domestiques.*

On sait que l'eau de la plupart des puits n'est pas potable, que les légumes y cuisent mal ou n'y cuisent pas du tout, ce qui est dû à la présence d'un sel calcaire appelé sulfate de chaux. Pour détruire cette propriété malfaisante de l'eau de puits, il suffit d'ajouter quarante-huit grains de potasse par seau d'eau. Après cette addition, qui a pour but de décomposer le sel calcaire, les légumes cuisent parfaitement dans cette eau, qui peut aussi servir au blanchiment du linge. Cette potasse, ajoutée à l'eau de puits, n'est pas malfaisante; elle rend l'eau plus légère et plus facile à digérer.

## A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, Rue St Jacques, MONTREAL

**L. A. LANGLAIS, AVOCAT,** de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

## A VENDRE

Des terres situées au Lac Témiscouata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer: un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

## ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson s' Frère: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

## INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

## PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamouroux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herses carrées montant on bois, Herses toutes de fer, Herses-grubblers de fer, Bouverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sardeurs et Renchaussers, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Litch. Seaux à traire les vaches, Chargeurs de foin, Tomberaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vanneurs et séparateurs.

Machines à mouler de Vessot.

Ustensiles de buurrerie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fils pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Tor-douses.

Moulins à soie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

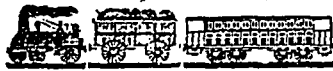
A vendre chez

LEFRANCOIS &amp; THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.





## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.58 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 28 mai 1882

## A VENDRE

À LA

### FERME-MODÈLE DU COLLEGE DE STE ANNE :

- 2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 5 ans.
- 1 taureau Ayrshire, avec pedigree, de 1 an.
- 2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 1 mois.
- 1 taureau Durham, sans pedigree, de 3 ans.

Aussi : plusieurs taureaux et génisses Ayrshire de 1 mois, sans pedigree.

S'adresser à **JOSEPH ROY,**  
Directeur de la ferme-modèle,  
Ste Anne de la Pocatière.

## DISTRIBUTIONS DE PRIX

1885

### LIBRAIRIE DE J. B. ROLLAND & FILS

Nous venons de recevoir notre importation de **LIVRES DE RECOMPENSE POUR LES DISTRIBUTIONS DE PRIX ET EXAMENS.**

Les maisons d'éducation et Messieurs les Commissaires d'école trouveront à notre librairie une collection très complète d'**OUVRAGES EN TOUS GENRES** comprenant plus de soixante-quinze séries différentes, parmi lesquelles se trouvent **PLUSIEURS COLLECTIONS NOUVELLES DES PLUS ATTRAYANTES.** Reliures et cartonnages à dessins nouveaux et élégants.

Notre assortiment comprend aussi une grande variété de **LIVRES DE PRIÈRES, d'OUVRAGES CANADIENS** en riche cartonnage, ainsi qu'un beau choix d'ouvrages et autres articles convenables pour récompenses.

Un catalogue spécial de nos collections de livres et autres articles sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

J. B. ROLLAND & FILS,  
6 à 14, rue Saint-Vincent, Montréal.

11 juin 1885.

## A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree ; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,  
St Marc, Comté Verchères, P. Q.

## AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de faux, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Bronettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky.

Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranehausseurs.

Faneuses pour un et deux chevaux améliorées, Faneuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même, Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavenses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Seies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque, Manipulateurs mécaniques pour le beurre, Presse à foin, Rateaux à cheval améliorés.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

## CHARLES T. COTÉ,

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.  
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }

## VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique.

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,  
Directeur de l'agriculture, Québec.